

combien le milieu mixte, les occupations fiévreuses d'une fortune à refaire, les affaires pressantes, les exploitations spéculatives du gain, et mille autres soucis et embarras, ensevelissent au dernier repli du cœur le souvenir des devoirs religieux.

La balance inclinait de ce côté, d'autant plus que l'action bienfaisante de l'Eglise semblait se retirer. En effet, les offices publics, totalement faits en anglais, gênaient extrêmement le libre exercice de la religion de nos immigrés, ignorant absolument cette langue. Ils désiraient des prêtres de leur nationalité, et les évêques américains ne pouvaient leur en offrir. Plus d'un, tournant les talons, quittait à tout jamais le chemin de l'église et se lançait éperdument dans le tourbillon des affaires. De semblables défections se multipliaient de plus en plus, et se chiffraient par milliers en maints endroits.

Ce malheureux état de choses et l'augmentation toujours croissante de l'émigration alarmèrent les évêques du Bas-Canada, qui envoyèrent du secours.

C'est dans ces pénibles conjonctures que le vaillant Oblat, le R. P. Lagier, se présente. Narrer toutes les souffrances physiques et morales qu'il eût à supporter, raconter les difficultés tant matérielles que spirituelles pour l'établissement d'une mission en ces parages, et surtout à Watertown, c'est impossible !

Ce bon Père s'attendait à tout cela ; et pendant deux mois entiers, il se mit bravement à l'œuvre, dépensant sans compter toutes les ressources de son courage et de son énergie, avec une persévérance, digne d'un apôtre et d'un héros du Christ.

A peine parvenu à Watertown, il visita non sans difficulté, toutes les familles canadiennes de la ville et des alentours. Imaginez la surprise et la joie de ces pauvres gens, en face de ce prêtre de leur pays, venu pour les soutenir et les encourager dans leurs luttes et leurs épreuves. Ce premier pas gagné, le Père prit les devants, loua un grand local suffisant à peine pour 300 personnes, et se mit en campagne.

Au premier mot de mission, de retraite, plus d'un afficha un air d'indifférence qui sied fort mal à tout canadien. Un p nombre, cependant se rendit à l'appel du valeureux missionnaire.